

vent-elles bien l'accueil chaleureux qu'elles trouvèrent auprès de moi, dit Monseigneur, la première fois qu'elles vinrent m'exposer leur si louable dessein de créer des Ecoles Ménagères.

Ce n'est pas, soumet Monseigneur, que nous n'ayons déjà bon nombre d'écoles ménagères, sur un plus modeste plan. Mais avec celles-là nous sommes tellement familiers que nous ne les notons même pas ; encore moins faisons-nous de leur valeur l'appréciation qu'elle mérite.

Au cours de la tournée pastorale que Monseigneur vient d'interrompre pour assister aux fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, il a pu remarquer et admirer un grand nombre de ces humbles écoles ménagères. Presque tous les foyers de nos bons habitants des campagnes sont autant d'écoles ménagères, où de vaillantes mères de familles, femmes fortes selon l'Écriture, enseignent à leurs filles tous les travaux du ménage, avec l'art de se suffire à elles-mêmes et de conduire proprement une maison. Dans maintes maisons de nos villes, le même souci inspire les mamans, et l'on peut dire avec fierté que les écoles ménagères ne nous manquent déjà plus.

N'oublions pas non plus qu'à peu près tous nos couvents font aujourd'hui, dans la mesure de leurs moyens et de façon très pratique, de l'enseignement ménager. Les élèves y apprennent en même temps que les notions générales d'une solide instruction et d'une éducation com-

plète, les éléments de la cuisine, de la couture, etc. Elles y développent leurs talents de ménagères, apprenant à se servir elles-mêmes et à réaliser des merveilles d'économie dans la tenue des maisons à la direction desquelles elles seront appelées.

Si nous avons déjà un si bon nombre d'excellentes ménagères, n'oublions point ce que nous devons, de ce chef, aux traditions de nos familles et aux généreux efforts de nos couvents.

Nous ne nous réjouissons pas moins de la création de ces nouvelles Ecoles Ménagères spéciales, où sera enseigné tout ce qui est nécessaire pour la bonne administration d'une maison. Celles des jeunes filles ou des jeunes femmes de notre race qui n'auraient pas eu l'avantage de s'y initier auparavant, ou qui désireront compléter le cycle de leurs connaissances en ces matières intéressantes, trouveront légitime satisfaction et ample profit à suivre ces cours.

Espérons qu'ils seront fidèlement suivis et par de nombreuses élèves ; que les journalistes ne seront pas les seuls à en célébrer la salutaire influence. Puisse leur succès nous apporter une preuve de plus que, dans les initiatives qu'elle prend, la Saint-Jean-Baptiste sait toujours bien mériter de la patrie!

---

La Providence gouverne le monde, et son premier ministre, c'est la vertu.